

Galerie du Beffroi « Tirez la bobinette et la chevillette cherra »

« Il était une fois... » les contes animés



▲ Janie et Armand Langlois, qui professent un goût immodéré pour le baroque, le merveilleux et l'Histoire.



▲ Roi des animaux, figure de Louis XIV, le lion porte un manteau bordé d'hermine, couvert de fleurs de lys sur fond azur.



▲ L'ogre. L'image de la voracité insatiable, l'horrible menace d'être dévoré.



▲ Le Chat botté.
« Ne vous affligez point, mon maître, dit le Chat, vous n'avez qu'à me donner un sac et me faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles... »

LS sont tous rentrés à l'ombre du beffroi, comme dans une tanière. Le Petit Poucet, avec un bonnet dont la pointe lui tombe sur l'épaule ; Cendrillon, dans un carrosse doré tiré par des chevaux de mer, avec des souris au museau pointu en guise de laquais de pied ; le Chat botté est arrivé lui aussi, grand chapeau de mousquetaire, et tenant dans sa patte de Raminagrobis un gros sac contenant on ne sait quel larcin ; enfin, le petit Chaperon rouge se rapproche de sa grand-mère alitée... comme elle a de grands yeux, comme elle a de grandes dents !

Pour le plaisir des petits et des grands, le Service de la Culture de la Ville a invité à Namur ces personnages des contes les plus fameux de Charles Perrault. On les voit qui bougent. L'ogre, tête énorme et barbe rousse, porte sans discontinuer la fourchette à la bouche, Poucet grimpe sur un arbre pour envisager la situation. La mère-grand du Chaperon rouge essaie de lire dans son lit une gazette qu'elle rapproche de ses yeux de myope...

Une manufacture de l'imaginaire

Ces figurines, qui ont parfois 80 cm de haut, sont les créations d'Armand et de Janie Langlois, un couple d'artistes qui nous vient d'Amboise, en Indre et Loire, entre Tours et Blois. C'est là qu'ils ont un atelier-galerie : le "Musée de l'imaginaire". Armand Langlois dessine les décors et fabrique les figurines articulées. Sa femme Janie est à la couture. Elle réalise des costumes baroques somptueux. « J'aime surtout le XVII^e siècle, dit-elle, le siècle des contes (Perrault 1628-1703) et des fables. Je veux apporter aux enfants quelque chose de positif. Nous sommes dans un monde qui se complait dans le négatif. Je prends le contrepied de cela. » Bien qu'elle prétende que « dans la Loire, les gens



◀ La fantaisie d'Armand Langlois fait tirer le carrosse de Cendrillon par un attelage d'hippocampes.

▲ Le Petit Poucet, perdu dans la forêt, grimpe dans un arbre pour essayer de retrouver son chemin.

sont peut-être un peu légers », on sent que cette Bretonne est gagnée par la douceur tourangelle. « Je ne connaissais pas Namur, les gens y sont fort aimables, dit-elle, détendus ». Parmi les nombreux dessins et peintures accrochés aux cimaises de la galerie, se trouve un char tiré par un puissant escarbot. « Vous voyez, dit-on à Armand Langlois, vous avez représenté Namur, que son animal totemique, à grand-peine, tâche de faire avancer ! » L'artiste, fort souriant, cheveux sur l'épaule, promet de le laisser à la Ville. Il déclare qu'il s'est contenté, dans les scènes animées, de représenter « un moment du conte », qu'il laisse au spectateur le soin de se rappeler ce qui est arrivé avant, et ce qui arriva par la suite. Il faut dire qu'Armand Langlois est un fameux dessinateur. Un fresquiste aussi, qui a réalisé de très grands travaux dans les gares TGV, à St-Pierre des Corps (Histoire des douze saisons des châteaux de Touraine) ; aux gares de Haute-Picardie et de Poitiers.



Ma mère l'Oye, de la chaumière au château

Charles Perrault a écrit les "Contes de ma Mère l'Oye" en 1697. Cet académicien, qui a pris part à la querelle des Anciens et des Modernes, a largement puisé dans la tradition orale. Il a fixé par écrit des histoires que les nourrices racontaient aux petits enfants. Le monde de jadis meublait ses veillées avec de fabuleuses métamorphoses : la souillon devient princesse, la citrouille se change en carrosse, les souris revêtent la livrée. Par la vertu de la parole, le merveilleux faisait luire sa flamme fabuleuse dans les chaumières. Et cette parole, reprise par les écrivains, était fort appréciée dans les châteaux.

Ce que cache le conte dans sa naïveté

Ces historiettes ont donné lieu à de savantes études. Les structuralistes ont essayé d'en dégager les invariants, ce que fit Propp dans "La morphologie du conte". La psychanalyse en a cherché le sens caché. Que signifient l'ogre qui menace les petits enfants de sa voracité insatiable ? le loup qui trompe une gamine qui, se rendant chez sa grand-mère, a l'imprudence de faire confiance à un inconnu ? le Petit Poucet qui s'engage sur des chemins qui ne mènent nulle part ? Bruno Bettelheim, dans sa "Psychanalyse des contes de fée", tient que le conte est un « miroir magique qui reflète certains aspects de notre univers intérieur et des démarches qu'exige notre passage de l'immaturation à la maturité. » Le conte, dont on aimait la fraîcheur, l'inventivité, l'extravagance même, se trouve mis à nu : complexe d'Œdipe, rivalité entre frères, violence, anthropophagie, épreuves qui attendent les enfants pour atteindre l'âge adulte, etc. Sur un mode naïf, ou pris pour tel, le conte nous parle des rapports entre le réel et l'imaginaire, des dan-

gers qui nous guettent, et des angoisses terribles –comme celle d'être dévoré– qui nous étreignent.

Le vieux fonds de la tradition orale, auquel Charles Perrault a donné une forme classique, est un patrimoine qui ne laisse pas de nous émerveiller. Il varie d'un auteur à l'autre. Chez Perrault, le Chaperon rouge et sa grand-mère sont tout bonnement dévorés par le loup. En Allemagne, Grimm fera intervenir les chasseurs qui les délivreront du ventre de l'animal. Ainsi, les contes n'ont de cesse d'être repris et revivifiés. Le ballet classique a fait danser les personnages de "Ma mère l'Oye" sur une musique de Ravel. Les derniers avatars sont cinématographiques. Chez Disney, idée géniale, c'est le baiser du prince qui réveille la Belle au bois dormant ; Perrault s'était contenté d'un prince qui s'agenouillait près d'elle.

On voit qu'on peut regarder cette exposition sous des prismes très différents ; les adultes, comme les enfants, peuvent y trouver leur plaisir, et sujet à réflexion.

■ Paul DULIEU

Pour aller plus loin :

Les contes animés

Galerie du Beffroi • 13, rue du Beffroi • 5000 Namur
Jusqu'au 9 janvier 2011

Galerie ouverte du lundi au samedi de 11h à 18h, le dimanche de 12h à 18h.

Les 24 et 31 décembre jusque 16h. Fermée le 25/12 et le 31/01.

Renseignements : Service de la Culture de la Ville de Namur.

Jours ouvrables : 081/24 64 36 ; le W-E : 081/26 26 38 • Genevieve.nihoul@ville.namur.be

Animations & ateliers : Animations agrémentées d'ateliers de bricolage pour les enfants, le mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 10h à 11h30 et de 13h30 à 15h, sur réservation au 081/ 24 60 30.

Les conteurs sur le vif : Le samedi 11 décembre, à 17h, dans le décor de rêve aménagé à la Galerie du Beffroi, Hélène Stevens et Jean-Claude Van Assche de la Maison du Conte vous feront revivre les "Contes de Perrault" dans leur version d'origine (pour enfants à partir de 6 ans).